



Une année
dans la joie du Dharma !



**Nouveau programme de
Joshin Sensei :**

Paris, Auriol, Mons :

tous les renseignements
sur le site à la rubrique
« Programme »



DAISHIN

Sommaire

Réflexions sur
la transmission
de l'enseignement
de l'École Soto
Rev. Fujita

La rencontre du Dharma
et de l'action
(3ème partie)
Beth Goldring

Cinq femmes
bouddhistes chinoises

Paroles de pratique
Pierre, AC, Nathalie

Réflexions sur la transmission de l'enseignement de l'École Soto

Il y a aujourd'hui plus de six cents groupes et centres zen qui suivent la tradition de la Sotoshu (École Soto) en dehors du Japon. Les formes de la « Sotoshu » sont tellement variées, avec d'un côté ceux qui « suivent et croient » en cette tradition, et de l'autre ceux que nous appelons des « pratiquants Soto Zen ». Le Centre International du Bouddhisme Soto Zen a été fondé afin de développer des activités de diffusion et d'éducation adaptées à une variété de personnes en dehors du Japon. C'est pour cela que le Centre International doit avoir une vision claire de ce qui doit être transmis, à qui, et de quelle façon. A quel genre de personnes s'adresse le Centre International ? Quelles sont leurs vies, leurs valeurs, leurs espoirs, et leur problèmes ? Pourquoi choisissent-ils la Sotoshu pour leur chemin religieux ? A la base, qu'est-ce que la « Sotoshu » que nous essayons d'enseigner et de répandre ? Est-ce que ses enseignements et pratiques fonctionnent toujours, ont-ils encore une signification et une valeur importante pour les non-japonais – en d'autres mots, est-ce toujours pour eux une voie vers l'émancipation ? Si la réponse est « oui », quels genres de formulations et moyens d'expressions devrions-nous créer pour transmettre ces enseignements et ces pratiques ?

Dans la Constitution de la Sotoshu nous pouvons lire dans l'Article 3 de la Doctrine :

« La Doctrine de l'Ecole Soto, fidèle au Dharma transmis par les ancêtres et les Bouddhas, est de réaliser Shikantaza –juste s'asseoir– et Sokushinzebutsu –l'esprit même est Bouddha. »

Étant donné que « doctrine » signifie ici l'enseignement le plus fondamental de la Sotoshu, toute activité de diffusion et d'éducation devrait être conçue et mise en pratique comme une expression de cette doctrine. Mais cette doctrine telle qu'elle est reste trop difficile à comprendre et trop abstraite pour être pratiquée. C'est pour cela que nous devons faire tous nos efforts pour l'élaborer dans des expressions plus tangibles et des formes de pratique plus opérantes, afin qu'en dehors du Japon on puisse comprendre et incarner ce que cette doctrine signifie réellement. En outre, nous devons répondre aux questions suivantes : cette doctrine nourrit-elle effectivement leur cœur et leur vie ? Comment rendre cela possible ? Pourquoi devrions-nous diffuser cette doctrine dans ce monde moderne en dehors du Japon ?

Je pense que ces questions sont aussi importantes et graves pour ceux qui sont engagés dans la diffusion et l'éducation des enseignements Soto Zen au Japon. C'est

ainsi que les réponses à ces problèmes que nous rencontrons en dehors du Japon pourraient au final avoir des répercussions sur la Sotoshu au Japon également.

En tant que nouveau directeur, j'espère améliorer le rôle et la fonction du Centre, en revenant toujours à ces questions de base et en demandant ce que le Centre pourrait et devrait faire pour y répondre. Il n'est pas possible d'accomplir cette tâche sans une collaboration ouverte et étroite avec tous les Bouddhistes Soto Zen à l'intérieur et à l'extérieur du Japon.

Rev. Issho Fujita,
directeur du Centre International
du Bouddhisme Soto Zen

Traduction Marion

La rencontre du Dharma et de l'action : travailler sans intention (3ème partie)

Nous sommes vendredi soir. Bunna est en train de mourir, chez elle. C'est une femme intelligente et courageuse qui a refusé d'aller à l'hospice ou à l'hôpital. Cet après-midi, elle était agitée et bouleversée. Elle a également été prise d'une diarrhée incontrôlée, ce dont elle a honte car elle n'a pas la force de changer de vêtements ou de les nettoyer. Chey Lang, qui vient de recevoir son initiation au Reiki deuxième degré, est venu avec Veasna, mon second traducteur. Ils ont tout nettoyé, ont fait cuire de la bouillie de riz et ont fait manger à Bunna ce qu'elle a pu avaler. Chey Lang lui a fait une séance de Reiki et ils l'ont laissée se reposer sous sa moustiquaire avec, à portée de la main, ce dont elle avait besoin. Pendant ce temps j'avais appelé le coordinateur des soins à domicile, qui a dit que le coût d'une aide à domicile serait pris en charge si nous arrivions à trouver quelqu'un.

Ramo et moi sommes rentrés et j'ai demandé à Ka d'être cette aide, car elle a habituellement un bon sens pratique, et elle est chaleureuse et énergique. Ka a accepté. Mais quand elle est arrivée, elle était très mal et n'arrivait pas à contrôler ses émotions à cause de ses propres problèmes. La caisse d'allocations (différente de celle de Bunna) venait de lui supprimer les aides au logement et les personnes qui s'occupaient de ses enfants les avaient renvoyés. Elle n'avait pas de quoi les nourrir. Bien que Ka ait besoin de ce travail pour des raisons

financières, elle n'est pas émotionnellement en état de le faire. Elle devient hystérique parce que la maison n'est pas sûre; parce qu'on pourrait lui voler ses propres médicaments antirétroviraux; parce qu'elle se demande où elle va dormir étant donné que sa moustiquaire est trop grande pour l'espace disponible; et tout à l'avenant. Elle n'entre pas en relation avec Bunna, qui, pendant ce temps, se replie de plus en plus sur elle-même. Je dis à Ka que nous avons d'autres personnes pour ce travail, mais elle insiste, elle le veut, elle se calme un peu et va chercher ses affaires. Pendant que nous attendons, une autre femme arrive, pour s'occuper de Bunna semble-t-il, mais en réalité pour se plaindre de ses propres problèmes et de sa situation. Bunna à ce moment-là est pratiquement en position fœtale, son regard tourné vers l'intérieur, les yeux cernés et enfoncés et sa bouche forme un rictus. J'ai le sentiment qu'elle a envie de mourir tout de suite, ne serait-ce que pour échapper à toute cette hystérie autour d'elle. Je laisse Ramo s'occuper de l'autre femme et je retourne sous la moustiquaire avec Bunna. Je commence un massage Reiki, très doucement et simplement. Lentement elle se remet sur le dos. J'arrange ses oreillers de façon à lui redresser la tête pour l'aider à respirer. Elle est trop faible pour tousser et cracher à partir de la position couchée.



La visiteuse s'en va et Ka revient nous dire que son fils a disparu et qu'elle ne peut pas rester avec Bunna parce qu'elle doit partir à sa recherche. Ramo lui répond avec gentillesse, mais nous éprouvons toutes les deux un très grand soulagement. Nous appelons l'assistant de Lok Yay et lui demandons d'aller chercher une autre femme que nous connaissons, Heng, qui est douce et chaleureuse. Je ne suis pas sûre que Bunna soit encore en vie à leur retour, même si cela ne leur prend qu'une demi-heure.

J'ai étudié la question de donner l'initiation Reiki aux mourants et ce qui me frappe, c'est qu'en fait on peut difficilement trouver un meilleur moment pour commencer. Alors je fais ce que je peux, sans intention

précise, si ce n'est l'intention que Bunna s'en aille aussi paisiblement que possible. Toute mon attention est portée sur ce processus d'initiation et à ce moment, je ne regarde pas son visage. Quand je tourne de nouveau mes yeux vers elle, elle est paisible et présente, et j'éprouve une immense gratitude.

Heng arrive et se rend aussitôt sous la moustiquaire avec sa bonne humeur et sa présence apaisante. Nous prenons les dispositions nécessaires rapidement et sans faire d'histoires. Bunna s'inquiète de me voir encore ici à une heure aussi tardive parce que je dois être fatiguée. Cela lui ressemble tellement de s'inquiéter pour moi dès qu'elle reprend conscience !

Nous sommes le 27 février. Bunna part à l'hôpital le 3 mars, au bout de quelques jours elle parvient à s'alimenter, et arrive même à manger un épi de maïs. Elle commence les traitements antirétroviraux le 10 mars. Peut-être qu'elle va s'en sortir.

Mon sentiment à présent, c'est qu'il est nécessaire d'abandonner toutes les intentions, et même, en un sens, l'intention d'aider quelqu'un à trouver la paix. Je crois que plus nous en serons capables, plus nous pourrions laisser les personnes être elles-mêmes, vivre leur propre vie et leur propre mort, et non celles que nous pourrions leur souhaiter, et plus le travail sera efficace en profondeur. Cela ne signifie pas renoncer à nos compétences, à nos capacités, à nos connaissances ni à nos efforts les plus soutenus. Cela signifie plutôt les utiliser aussi



complètement que possible, instant après instant. Mais cela signifie aussi les utiliser sans réserves, en abandonnant toutes nos idées préconçues sur ce qui doit arriver ou comment cela doit arriver. Il n'y a là, bien sûr, rien de neuf. Il s'agit d'enseignement bouddhiste classique et d'un enseignement sur lequel le zen, en particulier, insiste beaucoup. Le Cambodge est un pays où nous sommes vite confrontés aux limites de nos efforts. Mais c'est aussi un endroit privilégié pour apprendre à

connaître la puissance de ce qui se transmet à travers nous lorsque nous abandonnons nos idées préconçues. C'est un immense privilège pour nous que de pouvoir travailler ici.

*Beth Goldring Brahmavihara /
Projet Sida au Cambodge.
Trad. Catherine J.*

[http://
jizochronicles.wordpress.com/](http://jizochronicles.wordpress.com/)

Cinq femmes Bouddhistes Chinoises

Même si les enseignants masculins dominent les écrits du bouddhisme Zen, de nombreuses femmes remarquables y ont aussi pris part. Certaines d'entre elles apparaissent dans les recueils de koans.

Par exemple dans le cas 31 du Mumonkan, on trouve le récit d'une rencontre entre Maître Chao-chou Ts'ung-shen (778-897) et une vieille femme à l'esprit vif dont le nom n'est pas donné. Une entrevue célèbre entre une autre vieille femme et Maître Te-shang Hsuan-chien (781-867) est décrite. Avant de devenir un maître Ch'an (Zen), Te-shan était réputé pour son érudition en matière de commentaires sur le Sutra du Diamant. Un jour il rencontra une femme qui vendait des gâteaux de riz et du thé. La femme lui posa une question : « Dans le Sutra du Diamant il est écrit que l'esprit du passé ne peut être saisi ; l'esprit du présent ne peut être saisi ; et l'esprit du futur ne peut être saisi. Est-ce que c'est vrai ? » - Oui, c'est vrai, lui répondit Te-shan. - Alors, avec quel esprit accepterez-vous ce thé ? lui demanda-t-elle. Te-shan ne trouva pas de réponse. Reconnaissant sa propre ignorance, il trouva un maître et finalement devint à son tour un grand enseignant. Voici donc cinq femmes qui jouèrent un rôle crucial dans l'histoire du Bouddhisme Zen à ses débuts en Chine.

ZONGCHI (6^e siècle)

Zongchi était la fille d'un empereur de la dynastie Liang. Elle fut ordonnée nonne à l'âge de dix-neuf ans et un jour devint disciple de Bodhidharma, le premier patriarche du Zen en Chine.

Elle était une de ses quatre héritiers du Dharma, cela veut dire qu'elle était totalement imprégnée de ses

enseignements. Zongchi apparaît dans une histoire célèbre. Un jour Bodhidharma s'adressa à ses disciples, leur demandant ce qu'ils



Nonne japonaise Guimet

avaient atteint. Daofu répondit : « A présent, je vois que sans être attaché ou détaché de l'écrit, on chemine encore dans la fonction de la Voie. » Bodhidharma dit : « Vous avez atteint ma peau. »

Alors Zongchi dit : « C'est comme Ananda regardant la terre du Bouddha Akshobhya. L'avoir vu une fois n'est pas la voir à nouveau. » Bodhidharma dit : « Vous avez atteint ma chair. » Daoyu dit : « Les quatre éléments sont vides depuis l'origine ; les cinq agrégats sont inexistantes. Il n'y a pas un seul dharma à atteindre. » Bodhidharma répondit : « Vous avez atteint mes os. »

Huïke fit trois prosternations et resta silencieux. Bodhidharma dit : « Vous avez atteint ma moelle. » Huïke avait la compréhension la plus profonde et devint le deuxième patriarche.

LINGZHAO (762-808)

Le laïc Pang (740-808) et sa femme étaient des adeptes du Zen, et leur fille, Lingzhao les surpassait. Lingzhao et son père étaient très proches et ainsi ils étudiaient et discutaient souvent ensemble. Quand Lingzhao devint adulte, elle et son père allèrent en pèlerinage. Il y a beaucoup de récits sur le laïc Pang et sa famille. Dans la plupart de ces histoires, Lingzhao a le dernier mot. Voici un passage du dialogue le plus célèbre : le laïc Pang dit : « C'est difficile, difficile, difficile. C'est comme essayer de disperser dix mesures de graines de sésame sur toute la surface d'un arbre. »

Entendant cela, sa femme dit : « C'est facile, facile, facile. C'est simplement comme poser son pied sur le sol en sortant du lit. »

Lingzhao répondit : « Ce n'est ni difficile, ni facile. Sur la pointe de cent brins d'herbe, l'enseignement des ancêtres. »

Selon la légende, le laïc Pang devenu

très vieux, annonça qu'il mourrait lorsque le soleil atteindra le zénith ; Il prit un bain, revêtit une nouvelle robe, et s'allongea sur son matelas. Lingzhao lui annonça que le soleil était voilé - il y avait une éclipse. Le laïc alla voir et pendant ce temps, Lingzhao pris sa place sur le matelas et mourut. Quand le laïc Pang trouva sa fille, il soupira : « Une fois de plus, elle m'a battu. »

LIU TIEMO (ca. 780-859) dite « Meule d'argent »

Liu était une paysanne qui devint une formidable débattueuse. Elle était surnommée « Meule d'argent » car sa pensée était si aiguisée qu'elle mettait ses adversaires en pièces. Liu Tiemo fut une des quarante trois successeurs de Guishan Lingyou dont on dit qu'il eût mille cinq cents disciples.

MOSHAN LIAORAN (ca. 800 s CE) Moshan Liaoran était un Maître Ch'an (Zen), enseignante et abbesse d'un monastère. Hommes et femmes étudièrent auprès d'elle. Elle est la première femme connue, à avoir transmis le Dharma à un ancêtre masculin, Guanzhi Zhixian (d. 895). Guanzhi était aussi héritier de Linchi I-hsuan (d. 867), fondateur de l'école Rinzaï. Quand Guanzhi devint enseignant, il dit à ses moines : « J'ai reçu une demie-louche chez papa Linchi, et une demie-louche chez maman Moshan, ce qui fait en tout une louche. Depuis lors, et après l'avoir complètement digéré, je suis comblé. »

MIAOXIN (840-895)

Miaoxin était disciple de Yangshan Huiji. Yangshan était successeur dans le Dharma de Guishan Lingyou, le maître de « Meule d'argent » Liu. Ceci donnait peut-être à Yangshan l'impression qu'elle était une femme forte. Comme Liu, Miaoxin était une formidable débattueuse. Yangshan portait Miaoxin en si haute estime qu'il lui donna la charge de la direction des affaires sociales de son monastère. Il dit : « Elle a la détermination d'une personne de grande fermeté. Elle est vraiment qualifiée pour servir en tant que directeur du bureau des affaires sociales. »

[http://
buddhism.about.com/od/
chanandzenbuddhism/a/
zenwomen.htm](http://buddhism.about.com/od/chanandzenbuddhism/a/zenwomen.htm)

Traduction : Jôkei-Ni

Paroles de pratique Micro-événement

Au milieu d'une année atone et grise, à tourner en rond dans mes méandres, pris par la paresse, l'inappétence et l'appréhension de me confronter à un essentiel que je passe mon temps à différer en déployant bien des ruses, voici qu'un matin d'été caniculaire, le soleil donnant sur le balcon que je viens d'arroser pour éviter une trop forte chaleur qui envahirait l'appartement, voici donc qu'au bout du tuyau de déverse perle, immobile, une goutte. Elle est curieusement rose-rouge. Si je hausse le regard, elle devient verte ; le rabaisant, elle vire à nouveau au rose-rouge. En un instant, c'est un arc en ciel emprisonné dans une goutte en suspens. Il suffit de bouger insensiblement pour en faire varier et découvrir les couleurs : tout dépend du regard. Mais il suffit aussi de quelques instants pour qu'elle sèche ou qu'elle tombe.

Ce n'est rien, un infime incident, produit d'une incidence des rayons et de la position de mon œil, mais il suffit à illuminer des mois entiers, à sous-tendre l'année entière, et, sous la morosité à laquelle nous consentons, à rappeler la joie vive qui nous habite. Et l'urgence de la vie.

Pierre

Anecdote ce matin sur la route me menant à mon collègue :

Je pensais à ce mail que j'allais vous écrire, et puis à ces jours moroses où la vie semble terne (eh oui, ça arrive) et juste au même moment, j'ai vu une forêt qui ressemblait fort à celle juste avant d'arriver à La Demeure sans Limites. Le problème c'est que je fais cette même route depuis 20 ans !!! et que c'est la première fois que je remarque ce joli bois...

Je me suis dit que le problème n'était pas la morosité de la vie, mais le fait que mes yeux sont souvent absents à ce qui se présente...

AC



Journée de silence.

Je me revois sourire intérieurement, me disant qu'on était déjà en silence les trois quart et demi du temps...et allez une petite louche supplémentaire ! Je me revois sourire intérieurement, mi-amusée, mi-agacée. « Silence » dans la rubrique « Silence », je ne m'y attendais pas.

Puis très vite c'est : « D'accord ! »

Silence donc, jusqu'à demain, après zazen. Rien de spécial en apparence. Et puis le temps passe... chut ! Il fait son œuvre, le silence !

C'est comme un jeu de poupées russes à l'envers. Dans le petit silence, un plus grand silence et dans le plus grand silence un plus grand encore, à la différence que s'il y a une fin, je ne la connais pas et que si je réfléchis trop, je n'y comprends rien !!

Je n'y ai vu que du feu. Me voilà devant le fait accompli : à l'intérieur tout a changé, il m'a retournée...pas comme une crêpe ! Plutôt comme un sablier et pfuitt...mon esprit s'est allégé tandis que mon corps s'est rempli ; tour de passe-passe dont il a le secret, le silence.

Plus de joie, plus de paix, plus de simplicité.

Le chaos a cédé la place...La sérénité s'installe comme une invitée discrète aux allures de princesse...On ne l'a pas vu venir et soudain elle est là, dense et légère à la fois. La regarder serait de trop, goûter sa présence suffit ...et remercier.

Je suis reconnaissante à tous ces êtres qui m'entourent, chacun s'effaçant un peu plus, déposant ainsi sa non-pierre à l'édifice invisible et mystérieux qu'ensemble nous bâtissons.

Précieuse journée de silence...

Nathalie

Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.

Il ne peut exister que grâce à votre participation.

Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...